



HAL
open science

Compte-rendu. Pinar Selek, Parce qu'ils sont arméniens

Paul Cormier

► **To cite this version:**

Paul Cormier. Compte-rendu. Pinar Selek, Parce qu'ils sont arméniens. Lectures, 2015, pp.[en ligne]. <10.4000/lectures.17189>. <halshs-05043844>

HAL Id: halshs-05043844

<https://shs.hal.science/halshs-05043844v1>

Submitted on 23 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Lectures
Les comptes rendus | 2015

Pinar Selek, *Parce qu'ils sont arméniens*

Paul Cormier



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/17189>

DOI: 10.4000/lectures.17189

ISSN: 2116-5289

Publisher

ENS Éditions

Provided by INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Electronic reference

Paul Cormier, "Pinar Selek, *Parce qu'ils sont arméniens*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 26 February 2015, connection on 23 April 2025. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/17189> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.17189>

This text was automatically generated on February 16, 2023.

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Pinar Selek, *Parce qu'ils sont arméniens*

Paul Cormier

- 1 Pinar Selek, sociologue, romancière et militante turque, est accusée par la justice de son pays, en raison de son travail de sociologue, d'un attentat pro-kurde. Elle est exilée en France depuis 2011¹. Ses travaux de recherche portent sur les populations marginalisées de Turquie (enfants des rues, LGBT...) ainsi que sur l'institution militaire². Son but est de porter, dans ce court et touchant ouvrage, un témoignage militant et citoyen en cette année de commémoration du centenaire du génocide arménien tout en donnant à voir, dans un heureux entremêlement, le parcours d'une chercheuse engagée et l'histoire d'un pays où une chape de plomb pèse depuis un siècle sur les minorités nationales, religieuses, sociales ou politiques.
- 2 Pinar Selek nous fait vagabonder, non sans frémissement, dans l'histoire de la Turquie, de ses communautés mais aussi dans des vies singulières aux destins souvent tragiques. On croise ainsi des personnages tels Madame Talin, qui impressionne la jeune Pinar alors enfant, quand elle dit faire partie des « rebuts de l'épée » (p. 28), glaçante expression désignant les survivants du génocide arménien de 1915. La touchante figure de Nisan Amca, le vieux sacristain de l'église arménienne qui entreprend une correspondance avec Pinar Selek pendant les longs mois de sa détention, l'aidant ainsi à résister face à la torture, présente une figure paradigmatique des populations minoritaires de Turquie. Tout comme les camarades d'école de la jeune Pinar, il a profondément intériorisé le rejet des Arméniens. On perçoit toute la violence symbolique qui s'exerce sur cette communauté car, aujourd'hui encore, « être arménien en Turquie, [c'est] déambuler sans révolte sur des avenues baptisées des noms des gouvernants responsables du génocide » (p. 35).
- 3 En effet, la jeune République de Turquie, qui émerge des décombres de l'Empire ottoman en 1923, a délibérément et progressivement invisibilisé ses « minorités », notamment les populations non turques (grecs, arméniens, kurdes...) et non musulmanes sunnites (chrétiens, juifs et alévis³) vivant sur son territoire dans le projet de construction d'un Etat-nation « homogène ». Un des ressorts de cette invisibilisation

sociale et politique a été l'occultation, avant même le négationnisme, du génocide arménien.

- 4 Pinar Selek évoque, lors de ses années de scolarité secondaire pendant le régime militaire qui suit le coup d'État de 1980 (1980-1983), la force et la violence du discours nationaliste mettant en œuvre une « turquification » de l'histoire qui prédomine alors⁴. Pour l'État turc, « le monisme prévaut dans tous les domaines » (p. 72), c'est-à-dire qu'il n'y a pas de place pour d'autres identités que sa conception de la citoyenneté républicaine, turque et sunnite. Au risque d'être qualifié « d'ennemi » de l'État – et par conséquent du peuple turc – si l'on s'éloigne de cette ligne. La propagande scolaire, raciste et complotiste, contre les « ennemis » intérieurs et extérieurs des Turcs est alors à son apogée avec deux cibles principales: les Arméniens et les communistes, tous accusés de « terrorisme »⁵. On comprend la blessure et l'incompréhension de la jeune femme face à ces discours quand des proches de sa famille, des voisins, sont arméniens et que son propre père qui est emprisonné pour ses opinions politiques de gauche, entrent dans la catégorie des ennemis de l'État. D'où sa révolte et son choix de la sociologie afin de mieux comprendre les sources de la « maladie nationaliste » (p. 8) qui ronge la Turquie depuis le début du XX^e siècle et qui a amené tant de drames (génocide des Arméniens, échange de population avec la Grèce⁶, pogroms de 1954, guerre civile avec les Kurdes...). Chez Pinar Selek, l'engagement scientifique n'est donc jamais très éloigné de l'engagement militant. Mais, au regard du contexte et du climat de suspicion à l'égard des sciences sociales qui prévaut en Turquie, peut-il en être autrement ?
- 5 Un épisode clé de l'ouvrage et de la trajectoire de prise de conscience de la question arménienne par Pinar Selek elle-même, se trouve dans le chapitre retraçant un voyage dans le sud-est de la Turquie, à Antakya. Elle réalise alors, face aux propos tenus par des militants de gauche, démocrates et progressistes, l'imprégnation profonde du négationnisme dans la population turque. À tel point que l'on peut aujourd'hui parler, pour reprendre ses termes, d' « intériorisation du déni historique » (p. 57) dans l'ensemble de la société. À l'heure des commémorations du génocide arménien, la Turquie refuse toujours de reconnaître la responsabilité des autorités ottomanes dans ce premier génocide de l'histoire⁷. Les mouvements militant pour la reconnaissance du génocide arménien en Turquie, dont Pinar Selek est elle-même partie prenante, peinent encore à rassembler des soutiens et à obtenir une vaste audience. Ils rencontrent même parfois une opposition franche et violente comme en témoigne l'assassinat du journaliste Hrant Dink⁸, proche de Pinar Selek, à qui elle consacre des pages émouvantes. Celui-ci avait largement contribué à faire réémerger la « mémoire interdite » arménienne (p. 39).
- 6 En dépit de sa brièveté, ce livre replace de manière admirable le combat pour la reconnaissance du génocide dans l'ensemble des luttes actuellement menées en Turquie, et ce, en dépit de la répression féroce menée par le régime. Déçue de la gauche turque (« avec la gauche, malgré elle » (p. 55) Pinar Selek appelle à une mobilisation plus vaste et plus ouverte, enfin détachée du nationalisme. Car, selon elle, « c'est dans cette pluralité que se développe une réflexion sur un projet commun de justice pour les Arméniens, de reconnaissance de leurs souffrances » (p. 87).
- 7 Au final, Pinar Selek questionne les tabous de la société turque contemporaine à travers un récit tantôt poétique, tantôt militant. Il s'agit donc d'un livre de témoignage mais qui reste avant tout un livre de combat de la part d'une militante qui entremêle son parcours individuel, ses prises de position sur l'espace militant passé et présent en

Turquie et une réflexion sur les désastres du nationalisme et de l'invisibilisation de pans entiers de la société de la mémoire collective. Comme elle l'écrit elle-même, « le témoignage d'une féministe antimilitariste qui a eu maille à partir avec l'État ne réparera sans doute aucune injustice. Mais pourra-t-il au moins en faire reculer d'autres ? » (p. 9).

NOTES

1. Elle a été acquittée le 19 décembre 2014. Le parquet a fait appel, renvoyant l'affaire devant la Cour suprême.
2. SELEK P., *Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante. Devenir un homme en campant*, Coll. Logiques sociales, Paris, L'Harmattan, 2014, 220 p.
3. Les alévis sont un groupe confessionnel hétérodoxe, dont les liens avec l'islam sont sujets à controverses et que l'on estime constituer entre 15 et 20 % de la population de Turquie. A leur propos v. MASSICARD E., *L'autre Turquie. Le mouvement aléviste et ses territoires*, Coll. Proche Orient, Paris, PUF, 2005.
4. A ce propos v. COPEAUX E., *Espaces et temps de la nation turque. Analyse d'une historiographie nationaliste, 1931-1993*, Paris, CNRS-Editions, 1997.
5. L'accusation de terrorisme à l'encontre des arméniens est alors renforcée par les attentats contre les diplomates turcs perpétrés par l'ASALA (Armée Secrète Arménienne de Libération de l'Arménie).
6. Le traité de Lausanne du 24 juillet 1923 reconnaît la République de Turquie et clôt la guerre turco-grecque de 1919-1922. Il met en place un échange de populations entre la Grèce et la Turquie. Un million et demi de chrétiens d'Anatolie et de Thrace orientale doivent gagner la Grèce tandis que 500 000 musulmans de Macédoine et d'Épire doivent quitter la Grèce et s'installer en Turquie. Les communautés grecques d'Istanbul, d'Imbros et de Tenedos ainsi que la communauté turque de Thrace occidentale sont toutefois épargnées par cet échange.
7. C'est le 24 avril 1915 qu'ont eu lieu les premiers massacres d'arméniens à Istanbul. Les commémorations internationales du centenaire du génocide se tiendront à Erevan le 24 avril 2015 en l'absence de la Turquie..
8. Journaliste et militant turco-arménien. Il a fondé le journal *Agos* en 1994 et largement contribué au combat pour l'expression de la mémoire arménienne et au combat démocratique en Turquie. Il est assassiné en janvier 2007 par des nationalistes turcs.

AUTHOR

PAUL CORMIER

Doctorant en sciences politiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux (Centre Emile Durkheim) et à l'Université de Lausanne (Institut d'Etudes Politiques, Historiques et Internationales). Prépare actuellement une thèse sur les conséquences biographiques de l'engagement en contexte autoritaire portant la gauche radicale turque des années 1970 à nos jours.